

Lettre de Louis de Gonzague-Frick à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Gonzague-Frick, Louis de (1883-1958)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Gonzague-Frick, Louis de (1883-1958), Lettre de Louis de Gonzague-Frick à Jean Paulhan, 1950, 1950.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14083>

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Danehan, tenui à la sarbacane
qui est la façon la meilleure,
préférerais je avec les bouquetières
du Bois Sacré...

Ce qui séduit et inquiète chez Jean-Mario Prassinos, c'est d'abord son agressivité toute parcourue d'estime du *travail singulier* et de dégoût des laideurs fragiles. La bourrasque des courtes années durant lesquelles la recherche se souciait peu de la connaissance, si elle passe encore dans ses récentes gouaches, c'est comme un chant lointain, nécessaire; le consentement attendri du Réel. Je vois fort bien le peuple insoumis de ses fantômes, de ses bergers et de ses monstres, se conformer — par exemple — à la bonne habitude qu'il a, lui, Prassinos, de descendre longuement dans son verre avant de le boire. Son dessin soucieux de l'ampleur et de la durée de la tragédie, s'il entame des prévisions, ménage visiblement le moment où l'Humour au bras de la chère vieille mère du vinaigre donne son compte à la vie.

Rien ne tombe des murs, pas même la croûte du jour. (Gens, regardez autour de vous au lieu de me lire.) *quelle élégance*
je scierai Prudence.

RENE CHAR

voilà un exemple de **★** *pas fort mal écrit*
et qui plus est, très sot. Et dire que ce br^s
est proclame grand poète ! je crois que l'amour
immortel pour l'espérance a oublié, aux gens de France,
tout esprit critique (sauf les exceptions où il est
évident de consigner ici. Cher Jean



Le passage accéléré du pont de pierre au pont de fer suspendu, vaut aujourd'hui à la peinture une popularité dont elle est prête à faire un usage pernicieux contre qui s'engage sans protectorat sous l'auréole de son tablier. On a pu voir dernièrement une corvée de peintres s'efforcer de coucher dans le lit du merveilleux, une cire assez pittoresque encore que plastiquement préparée selon une législation naturaliste dévoyée au contact des débouchés extravagants de la Couture. Que l'expérience en cours doive à tout prix se poursuivre et sûrement s'améliorer, qui peut ne pas dire mieux? Lorsqu'un dépositaire d'énergie magique accompagne de tous ses vaisseaux dans le ruisseau de ses mains cette surface paisible de galets dont le soc lui féconde et lui broie les chairs, quoi de plus légitime, simplistement, que sa toile se projette en lentille ardente jusque dans l'intérieur du plus misérable des taudis... La beauté se réinvente partout en permanence. L'estocade d'un Picasso, les tatouages solaires d'un Klee en fournissent la preuve fantastique.

o Rimbaud vous cette
entendez. vous cette
bêtise

le fantastique
c'est l'inimaginable

DESSINS & GOUACHES DE J. M. Prassinos.

du 25 février



au 10 Mars 1938

A LA GALERIE BILLIET

PIERRE VORMS

30 RUE LA BOÉTIE 30 PARIS VIII :
TOUS LES JOURS DE 10^h30 A 12^h30 ET DE 14^h A 18^h
SAUF LES DIMANCHES

VERNISSAGE LE 25 FÈVR. A 21 H